

*Souvenirs, souvenirs...*

## Le CAFI<sup>1</sup> de Sainte-Livrade-sur-Lot

*par Alain Tirefort*

Enfant, jeune adolescent, tuniques, chapeaux traditionnels, couleurs, odeurs, et parler d'un autre monde, ont participé au charme des vacances estivales passées dans la maison familiale de Villeneuve-sur-Lot. Mais outre l'exotisme que le spectacle de ces gens venus d'un lointain ailleurs apportait, ma curiosité ne m'a guère amené alors à m'interroger sur les raisons de « ce petit coin d'Asie »<sup>2</sup> en Lot-et-Garonne. L'école et le lycée m'avaient appris que la France avait conquis des territoires lointains en Afrique et en Asie, l'actualité, que des combats s'y déroulaient encore pour les conserver... mais les termes de rapatriés ou/et de réfugiés, qu'ils concernent l'Indochine ou le Maghreb, n'avaient que peu de résonance en moi. Aujourd'hui, à Villeneuve-sur-Lot, la présence de ces populations, du moins celle des Français d'origine indochinoise, se fait plus discrète, signe d'une assimilation réussie diront les plus optimistes. Tout au plus quelques visages, quelques accents, quelques noms inscrits sur des enseignes de boutiques ou des boîtes aux lettres, témoignent-ils de cette tranche d'histoire.

Point de nostalgie ici d'un temps passé, mais un désir de rappeler ce que furent ces « centres/camps » où, dans des conditions difficiles, des populations qui fuyaient la guerre et les représailles furent transplantées, à plus de 12 000 km de chez elles, en terre inconnue, et en attente d'un mieux vivre.

L'histoire du CAFI de Sainte-Livrade-sur-Lot<sup>3</sup>, commune voisine de Villeneuve-sur-Lot, est liée à celle de l'Empire colonial français qui, en Asie du sud-est, vit ses derniers jours dans les années 1950. Moins d'une décennie après la Deuxième Guerre mondiale, la défaite de Diên-Biên-Phu en mars 1954, puis les accords de Genève en juillet 1954, sonnent le glas de l'Indochine française. Commencent alors les évacuations de ceux qui, fidèles à « la mère patrie », se sont engagés tout au long des combats aux côtés des colons ; exode de militaires affluant vers Saïgon, au fur et à mesure de la progression vers le sud des combattants communistes du Vietminh, mais aussi de familles, plus ou moins déchirées, avec leur lot de veuves, de compagnes délaissées et d'enfants.

### *Le choix de Sainte-Livrade*

Pourquoi le choix de Sainte-Livrade, entre autres centres d'accueil, comme ceux de Cannet des Maures, de Noyant (Allier), et du Vigeant (Vienne) ? Deux éléments explicatifs peuvent être avancés : une acquisition foncière, et une personnalité de premier plan.

Tout d'abord, au milieu de l'entre-deux-guerres, l'État français envisage d'accroître la production de la Poudrerie nationale de Bergerac (Dordogne), en créant une annexe en bordure d'un méandre du Lot. En 1939, il finit par acquérir, au nom de la défense nationale, et non sans heurts - au prix de 70 expropriations -, 460 hectares de terrain environ, aux lieux-dits du « Moulin du Lot » (à Sainte-Livrade) et de « Paloumet » (à Bias)<sup>4</sup>. Des travailleurs espagnols<sup>5</sup> devaient y construire un véritable complexe militaro-industriel ; une poudrerie (fabrication et stockage) ainsi que des bâtiments pour loger le personnel, projet abandonné suite à la défaite

<sup>1</sup> CAFI = Centre d'Accueil des Français d'Indochine.

<sup>2</sup> « Un petit coin d'Asie », selon *Le Monde* du 15-16/07/1973. « Un petit Viet-Nam sur Lot, en plein cœur de l'Agenais », selon *Le Point* du 17/12/1973. La péninsule indochinoise sous domination française regroupait le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine.

<sup>3</sup> Nous abrégons souvent Sainte-Livrade-sur-Lot en Sainte-Livrade.

<sup>4</sup> Le sénateur-maire de Sainte-Livrade, Gaston Carrère, soucieux d'insuffler un nouvel élan économique à sa commune agricole, semble être l'artisan de ce choix.

<sup>5</sup> Réfugiés civils espagnols, passés pour nombre d'entre eux dans les camps du sud de la France, lors de la « Retirada » (retraite) de décembre 1938 - janvier 1939 (chute du front républicain en Catalogne), et qui ont autant contribué à construire qu'à démanteler la poudrerie. Ils ont également construit les locaux dans lesquels ils seront principalement logés, sur la rive nord du Lot, à Casseneuil. Dans ce même camp, dans un espace clos séparé, seront internés, en 1942 et 1943, plusieurs centaines de juifs originaires d'Europe de l'Est, qui avaient fui le nazisme pour se réfugier dans le département du Lot-et-Garonne ; plus de 450 personnes, cependant, passées par le camp de Casseneuil, seront envoyées dans les camps d'extermination d'Allemagne et de Pologne.

française, quelques mois plus tard. En juin 1940 donc, avec la signature de l'armistice, la plupart des terrains et les bâtiments existants sont réaffectés à des usages civils. Les communes de Sainte-Livrade, de Bias et de Casseneuil vont pour plusieurs années accueillir des chantiers de jeunesse, servir d'entrepôt de matériel, retourner pour une bonne part à l'agriculture, ... avant de recevoir, dès 1944, des prisonniers de guerre puis, dans l'après 1945, des travailleurs asiatiques suspectés de connivence avec le Vietminh, des élèves de l'armée de l'air, quelques contingents de l'infanterie coloniale, asiatiques et africains, enfin d'être laissés à l'abandon jusqu'en 1954. Dans un contexte de conflit colonial cette fois, les « événements » d'Indochine et d'Algérie vont inciter à réouvrir les camps, alors transformés en « centres d'accueil » : le CARI (Centre d'Accueil des Rapatriés d'Indochine), puis le CARA (Centre d'Accueil des Rapatriés d'Algérie)<sup>6</sup>.

Par ailleurs, le Villeneuvois a bénéficié de l'influence de Jacques Raphaël-Leygues<sup>7</sup>, membre de l'état-major amiral de la 1<sup>re</sup> division de croiseurs en Indochine, en 1945 ; conseiller de l'Union Française, en 1950, chargé d'établir des contacts avec les autorités indochinoises de Hanoï, maire, conseiller général de Villeneuve-sur-Lot en 1955, député du Lot-et-Garonne de 1958 à 1962, chargé de plusieurs missions au Vietnam, au Cambodge et au Laos, en 1956<sup>8</sup>, autant de fonctions favorables à l'installation de ces réfugiés, pour la plupart débarqués à Marseille, puis acheminés par camions militaires sur les berges du Lot.

C'est ainsi que, quelque temps après le dernier défilé des troupes françaises à Saigon, le 10 avril 1956, 1 160 réfugiés sont acheminés dans la commune de Sainte-Livrade, faisant passer brutalement la population locale de 3 624 autochtones à presque 5 000 habitants<sup>9</sup> ; un apport démographique dominé par l'élément féminin et les enfants, où les Vietnamiens côtoient les Cambodgiens, les Laotiens, et même des Indiens et des Malgaches.



*CAFI. Le camp en bordure du Lot. Vue aérienne.*

### ***Un centre ou un camp ?***

Un alignement de baraques grises à proximité du Lot, soit 32 bâtiments, par lots de quatre, disposés perpendiculairement de part et d'autre de quatre bâtiments allongés en leur centre, le tout sur un peu moins de 8 hectares grillagés, voilà le cadre de vie de ces déracinés qui, de provisoire, va devenir définitif pour un demi-siècle environ. Constructions marquées par des lettres et des numéros, murs de briques crépis de ciment gris, toits en fibrociment ; logements de trois ou quatre pièces, avec souvent, comme dans les campagnes à l'époque,

<sup>6</sup> Les rapatriés d'Algérie, « Français musulmans » d'origine non européenne, de culture arabe ou kabyle, arrivent à l'issue de la guerre d'Algérie, dès 1962. L'année suivante, des familles d'Indochinois logées à Bias vont rejoindre Sainte-Livrade, afin de laisser la place à de nouveaux exilés en provenance notamment de Rivesaltes.

<sup>7</sup> Jacques Raphaël-Leygues (1913-1994), fidèle à la tradition familiale - banquiers et hommes politiques, tel Georges Leygues, président du Conseil des ministres -, sera également « l'incontournable » ambassadeur de France en Côte d'Ivoire de 1963 à 1979. À ce titre, il initie avec Djibo Sounkaolo, en 1957, le jumelage de Villeneuve et de Bouaké (deuxième ville de Côte d'Ivoire), et encourage dans le Villeneuvois l'accueil scolaire des enfants de la bourgeoisie ivoirienne.

<sup>8</sup> Voir *Pont de lianes, Missions en Indochine : 1945-1954*, Hachette.

<sup>9</sup> À Paloumet (Bias), le rapport réfugiés-autochtones va même rendre démographiquement minoritaires ces derniers, au nombre de 952 habitants.



des douches et des toilettes extérieures ; palissades de bambou et petits jardins ; un hébergement pour militaires, administré directement par le ministère des Armées, avec des règles de vie spécifiques, sseulement égayé par les manifestations collectives de la fête du Têt, ou les cérémonies religieuses à l'église ou à la pagode.

*Les baraquements en 1956*

Un peu à l'écart de la commune, ce « monde clos/clôt », « géré comme un stalag »<sup>10</sup>, avec ses 300/400 enfants scolarisables - soit une douzaine de classes de la maternelle au CEP -, était celui du CARI (Centre d'Accueil des Rapatriés d'Indochine) ou du CAFI<sup>11</sup>.



**À gauche : Départ de Saigon.**  
Cliché ECPAD, 1956.

On peut voir, au premier plan, quelques malles retrouvées dans les bâtiments désaffectés du CAFI.

**Au centre : Habitantes du CAFI, en tenue traditionnelle.**

Cliché, Mairie de Sainte-Livrade

Certes, ce monde bénéficiait d'avantages gratuits - logement, frais d'électricité, de chauffage et de gaz, aide médicale, allocations familiales ou d'invalidité -, mais combien d'entre eux ont-ils dû attendre des dédommagements pour biens perdus outre-mer<sup>12</sup> ! Combien d'entre eux ont-ils dû, pour mieux vivre, se contenter de petits travaux agricoles : cueillette des fruits et des légumes, ramassage des prunes, équeutage des haricots... ! Les quelques essais de production industrielle - fabrication de tapis, usine à chaussures - n'ont été que feu de paille dans la décennie 1960-1970.

Au fil du temps, avec le changement de ministère de tutelle - ministère des Affaires étrangères, ministère de l'Intérieur, ministère du Travail, ministère des Affaires Sociales -, la gestion du CAFI, moins « paternaliste »

<sup>10</sup> Selon M. Léon N'Guyen (extrait de presse, Sainte-Livrade). De mère chinoise, Bambou (Caroline Von Paulus), ex-compagne de Serge Gainsbourg, née dans ce centre en 1959, le qualifiait de « camp de concentration ». Certains « anciens », comme leurs descendants, évoquent les consignes « d'extinction des feux » à 22 heures, l'obligation de déclarer les visiteurs à l'administration, et celle de demander une autorisation d'absence motivée délivrée par l'administration...

<sup>11</sup> Le terme de « rapatrié » posait problème dans la mesure où bien de ces Eurasiens ou Vietnamiens, citoyens français - du fait de la colonisation - étaient, malgré tout, d'origine, de langue, et de culture asiatiques.

<sup>12</sup> La première loi en faveur du reclassement des rapatriés date du 26/12/1961. Il faudra encore attendre plusieurs années, après les vagues migratoires des « Pieds-noirs » et des Harkis, pour que les indemnités deviennent effectives ; à condition, cependant, d'avoir pu sauvegarder, dans la débâcle, les titres et les justificatifs de propriété. Le 16/12/2004, enfin, le Sénat vote un texte de loi relatif à tous les rapatriés, dont l'article 1 souligne « la reconnaissance de la nation pour l'œuvre accomplie par les populations rapatriées d'Indochine, du Maghreb, d'Afrique et des territoires anciennement sous souveraineté française ».

pour ne pas dire « coloniale », s'assouplit. Le Centre s'ouvre à la ville, et réciproquement. Les medias, tant régionaux que nationaux, muets sur le CAFI jusqu'aux années 1970, évoquent maintenant ces populations à part, même si, bien souvent d'ailleurs, ils le font en termes de problèmes sociaux/raciaux<sup>13</sup>. La nécessité de réformes s'affirme, et, pour mettre fin à ces anachronismes, des projets de réhabilitation des anciens logements ou de relogement émergent ; des projets à leur concrétisation, la route cependant est longue.



Le "petit Vietnam". Cliché Mairie de Sainte-Livrade



Le nouveau CAFI

### *Du centre d'accueil au lieu de mémoire*

À l'orée de notre XXI<sup>e</sup> siècle, le CAFI connaît enfin son « lifting architectural »<sup>14</sup>. Les pelles mécaniques sont venues à bout des anciens baraquements ; de nouvelles constructions se sont dressées, plus conformes aux normes de la modernité. Mais les derniers habitants, ainsi que les descendants des rapatriés<sup>15</sup>, refusant l'oubli d'un passé douloureux de réfugiés, ont souhaité préserver ce site comme témoin de leurs histoires familiales ; ils ont ainsi pu obtenir la sauvegarde de leur pagode<sup>16</sup> et de quatre logements d'origine.

Ce processus mémoriel mis en œuvre est aussi le fait d'associations, dont l'ARAC créée en 1998, et Mémoire d'Indochine constituée en 2002 ; avec pour objectifs de perpétuer, de transmettre le patrimoine, et de rassembler les souvenirs, celles-ci sont aussi à l'initiative de retrouvailles festives annuelles autour du 15 août. Par ailleurs, un Comité scientifique relatif à la mémoire du CAFI a été mis en place, animé entre autres par des conservateurs et des universitaires tels Jean-Pierre Poussou, Alain Ruscio et Olivier Wieviorka.

Réhabiliter et faire vivre ce type de lieux, afin qu'ils survivent à ceux qui les ont habités et modelés, réveiller et recueillir les paroles des membres de cette communauté comme celles des Livradais, c'est, au-delà de ces histoires personnelles, de ces fragments d'histoire, enrichir l'histoire d'une France que l'on ne peut restreindre au seul espace métropolitain.

**8 ET 9 MAI 2015**  
**CÉRÉMONIE D'INAUGURATION DE LA**  
**PAGODE AU LIEU DE MÉMOIRE DU CAFI**  
**A SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT**

8 MAI A 10H30 : LE VÉNÉRABLE THAY QUANG VIEN  
 CÉLÉBRERA L'OFFICE RELIGIEUX.  
 - PRIÈRES POUR LA PAIX ET POUR LES DÉFUNTS -  
 SUIVI D'UNE VISITE COMMENTÉE.

9 MAI A 14H00: INAUGURATION DES 4 PALAIS DES  
 GÉNIES AVEC CÉLÉBRATION DU CULTE  
 LEN DONG ET PARTAGE DES  
 OFFRANDES.  
 TOUS LES AMIS DU LIEU DE MÉMOIRE DU CAFI  
 SONT LES BIENVENUS !!  
 RENDEZ-VOUS AU 06 83 28 60 43

### *L'inauguration de la Pagode au lieu de mémoire du CAFI (mai 2015)*

<sup>13</sup> Le samedi 29/06/1968, *la Dépêche du Midi*, titre « *Le climat d'émeute à Sainte-Livrade, une bande de jeunes voyous voulait faire la loi* ». L'anniversaire des 20 ans du CAFI est l'occasion, pour la presse, de rompre le silence sur l'existence de ces « enclaves », non encore vraiment intégrées aux communes d'accueil. C'est également en 1973 que le CAFI est affecté définitivement au ministère chargé des Affaires sociales.

<sup>14</sup> Depuis une vingtaine d'années déjà, la commune de Sainte-Livrade est propriétaire des terrains rachetés à l'État, l'entretien des logements restant à la charge de celui-ci.

<sup>15</sup> Avec le soutien des Monuments historiques et des Bâtiments de France.

<sup>16</sup> Villeneuve-sur-Lot disposera également de sa propre pagode au lieu dit « Las Piétat », avec une bonzesse attitrée ; la première pierre a été posée en 1974.

*Sources, bibliographie, filmographie*

Ceux qui aimeraient approfondir la question des rapatriés d'Indochine peuvent se rendre sur le site du net : [www.rapatries-vietnam.org](http://www.rapatries-vietnam.org) (notamment l'onglet **Cafi**).

Les documents concernant le CAFI, tant ceux de Sainte-Livrade que ceux de Villeneuve-sur-Lot, ont tous été confiés aux Archives départementales à Agen, classés sous la cote 2327W 1-1072 (1944-2000).

On peut également consulter avec profit l'ouvrage de Dominique Rolland, maître de conférences, anthropologue à l'Inalco (Paris) : *Petits Vietnams. Histoires des camps des rapatriés français d'Indochine*, Elytis, 2009. Ainsi que la revue trimestrielle *Ancrage, La mémoire des métissages du Sud-Ouest* ([www.ancrage.org](http://www.ancrage.org)).

Et parmi les productions filmiques... le film *Diên Biên Phu* de Pierre Schoendoerffer, présenté en avant-première à Sainte-Livrade, le jeudi 27/02/1992, ainsi que le documentaire de Marie-Christine Courtès et de My Linh Nguyễn : *Le camp des oubliés* (2004).

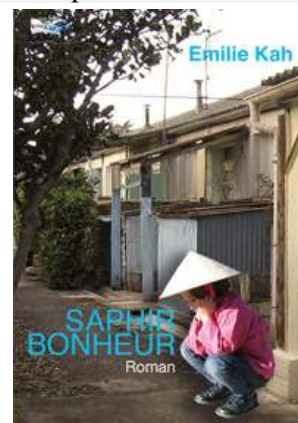
***Le CAFI et des « Indochinois » : découvrir Émilie Kah***

Née dans une famille de militaires, Émilie Kah-Garrigues a vécu au Sénégal, à Madagascar, et voyagé au Vietnam. Son père, officier, a été tué sur le point d'appui « Gabrielle » durant le siège du camp retranché dans la cuvette de Diên Biên Phu en 1954 ; plus tard, le deuxième mari de sa mère sera attaché militaire à l'ambassade de France à Saïgon. Émilie découvre le Lot-et-Garonne lorsque son mari s'installe à Castelmoron, proche de Sainte-Livrade, comme médecin de campagne, en 1975. À ces moments clefs de sa vie, on doit une découverte du CAFI, de ses « habitants », ainsi qu'une sensibilité toute particulière pour les terres lointaines, ex-colonies françaises, et les rapatriés d'Indochine considérés parfois comme peu assimilables, à l'époque.

Sous sa plume, trois ouvrages évoquent le passé colonial français.

*Saphir bonheur*, Les Editions du Bord du Lot, 2008 ; *M. comme Duras*, L'Harmattan, 2011 ; et *La petite flingueuse. Retour à Diên Biên Phu*, Editions Paroles, 2012. Tous les trois situent en grande partie leur récit ou leur intrigue outre-mer ; le premier, roman d'amour et d'aventure à Madagascar et au CAFI ; le deuxième, énigme policière, à Saïgon et en Nouvelle-Calédonie ; le troisième, un petit livre de format carte postale, mélange de souvenirs personnels, de moments intimes et de bribes de récits concernant tant le passé que le présent, est un hommage aux combattants du corps expéditionnaire français morts en Indochine.

Tendresse, pudeur et nostalgie, soutenues par une écriture vive.



**A. T.**